

**LE MARIAGE DE
RIEN
COMÉDIE**

MONTFLEURY, Antoine Jacob dit
1660

Texte établi par Paul FIEVRE.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Novembre 2017

**LE MARIAGE DE
RIEN
COMÉDIE**

**PAR LE SIEUR JACOB
AVOCAT**

**À PARIS, chez GUILLAUME DE LUYNE, Libraire Juré, au
Palais, à la Salle des Merciers, à la Justice.**

M. DC. LX. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**À MESSIRE CHARLES TESTU, Conseiller
du Roi en son conseil d'État, Maître d'Hôtel
ordinaire de S.M. Chevalier et Capitaine du
Guet de Paris.**

MONSIEUR

L'Approbation que vous avez donnée au Rien que je vous présente, me donne lieu d'espérer que vous le recevrez avec autant de bonté que si c'était quelque chose, et que la lecture que vous en ferez ne détruira pas l'estime que la représentation vous en a été faite. Ce n'est pas MONSIEUR, que faisant réflexion sur la parfaite connaissance que vous avez de toutes sortes d'ouvrages, je n'eusse perdu l'envie de vous consacrer mon coup d'essai, si je n'avais considéré en même temps, que vous n'avez pas moins d'indulgence, pour en excuser les défauts, que de facilité à les connaître ; et que m'osbtinant à vouloir vous offrir quelque chose digne de vous, je me mettais au hasard de vous donner jamais de preuves de mon respect. Si toute la France n'était persuadée que la netteté d'esprit égale l'éclat de votre illustre naissance, et que la prudence que vous avez toujours fait remarquer dans l'administration d'une charge aussi glorieuse pour vous, qu'utile pour le public, ne peut recevoir de comparaison sans perdre de son lustre, je m'efforcerais d'en instruire ceux qui en pourraient douter, exagérant les rares qualités dont vous êtes avantageusement pourvu ; mais comme il n'est pas nécessaire d'avoir tous ces avantages, qui sont connus de tout le monde, pour mériter un ouvrage qui vaut si peu, il me serait inutile et dangereux de l'entreprendre, je passerai donc ces choses sous silence, pour vous protester que j'estimerai mon bonheur sans pareil, si vous êtes assez prodigue d'estime pour en donner à RIEN, et si ce RIEN que je vous offre avec toute sorte de respect, me peut faire obtenir la grâce de me dire.

MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

JACOB, Avocat au Parlement.

ACTEURS.

LE DOCTEUR.
ISABELLE, fille du Docteur.
LISANDRE.
LE PÔÈTE.
LE PEINTRE.
LE MUSICIEN.
LE CAPITAN.
L'ASTROLOGUE.
LE MÉDECIN.
BÉATRIX, suivante d'Isabelle.

LE MARIAGE DE RIEN

SCÈNE PREMIÈRE.

LISANDRE, seul.

Je vois déjà briller l'aurore
J'en aperçois, point encore,
Celle qui doit bientôt ici
Finir, ou croître mon souci.
5 Cette paresseuse suivante.
À mon humeur impatiente
Fait souffrir un rude tourment,
Elle me doit dans ce moment,
Instruire de ce qu'il faut faire
10 Pour me faire agréer du père,
De celle de qui les trésors,
Me charment bien plus que le corps ;
Puisqu'en épousant cette fille,
Unique dedans sa famille.
15 Je deviens riche d'indigent.
Car enfin, il faut de l'argent,
Dans ce maudit siècle où nous sommes
Pour être bien venu des hommes ;
Et qui n'en a point n'est qu'un sot.
20 Mais Béatrix paraît.

SCÈNE II.
Lisandre, Béatrix.

LISANDRE.

Un mot.

Et bien, vois tu quelque apparence,
À notre future alliance.
Et pourrai-je par ton moyen ?...

BÉATRIX.

Ma foi je n'y connais plus rien,
25 Ma maîtresse se désespère.
Parce que le docteur son père
Trouve des défauts en tous ceux
Qui lui font offre de leurs feux ;
De fous, d'ignorants il les traite,
30 Je crois que c'est une défaite,
Et que même tant qu'il vivra.
Jamais il ne la mariera
De peur de dégarnir sa bourse,
Que c'est l'origine et la source.
35 De tout le mépris qu'il fait deux.

LISANDRE.

Hélas ! Que je suis malheureux,
Ne saurais-je par quelque adresse,
Gagner le coeur de ta maîtresse ?

BÉATRIX.

Croyez-moi, je le sais fort bien,
40 Cela ne servirait de rien.
Vous n'avez autre chose à faire
Qu'à tâcher de plaire à son père,
Et lorsqu'il y consentira
Je sais bien qu'elle le voudra,
45 Car je crois s'il n'y remédie,
Si bientôt il ne la marie,
Qu'on la verra mourir d'ennuis ;
Elle pleure toutes les nuits,
Et crains si fort de mourir fille
50 Et de voir manquer sa famille,
Que cette crainte, de ses jours
Pourrait bien avancer le cours,
Mais il faut que je me retire,
Le docteur vient.

LISANDRE.

Quoi sans m'instruire ?

55 Un mot de conservation.

BÉATRIX.

Songez à quelques invention,
Quelque ruse, quelque artifice,
Pour paraître à ses yeux sans vice ;
Si vous trouvez, comme il le faut,
60 Un art sans tâche et sans défaut,
S'il n'y trouve rien à reprendre,
Soyez certain d'être son gendre.

LISANDRE.

Je vais de ce pas y songer,
Tâche toujours à m'obliger.

SCÈNE III.
Le Docteur, Isabelle.

ISABELLE.

65 Enfin vous voulez donc mon père,
Voir toujours durer ma misère ?
Et jamais ne me marier ?

LE DOCTEUR.

C'est que je veux bien m'allier.

ISABELLE.

70 Qui que ce soit qui se présente,
Votre humeur n'est jamais contente.

LE DOCTEUR.

Mais toi de qui la passion,
Appelle la conjonction.
Et le lieu du mariage,
Sais-tu bien quel en est l'ouvrage ?
75 Connais-tu quel en est le fruit ?
Sais-tu quels enfants il produit ?
Apprends que le ce haines mortelles
Les contentions, les querelles,
Les débats, la dissension,
80 Le mépris et l'aversion,
En font les effets et la fuite,
Les hommes grands et de conduite
Comme fut autrefois Platon,
Lactance, Epicure, Arifton
85 Quintilien, Anaxagore .
Draco, Lucrece, Pithagore
Étant sur ce point en débat,
Ont tous loué le célibat.
Socrate homme savantissime,
90 Consulté sur cette maxime,
A dit, que qui se mariera.

Tôt ou tard s'en repentira

ISABELLE.

Mars il en est de qui les charmes,
Loin de nous causer des alarmes,
95 Des plaintes, des soupirs, des pleurs,
Sont remplis de milles douceurs.

LE DOCTEUR.

Faire aux savants un tel outrage
Des douceurs dans le mariage !
Avec qui donc cette douceur ?

ISABELLE.

100 Le soldat serait ?...

LE DOCTEUR.

Querelleur.

ISABELLE.

Le noble ?

LE DOCTEUR.

Plein de fourberies.

ISABELLE.

L'historien.

LE DOCTEUR.

De menterie.

ISABELLE.

Le Juge ?

LE DOCTEUR.

De sévérité.

ISABELLE.

L'interprète.

LE DOCTEUR.

D'obscurité.

105 Le devin. De sorcellerie.
Le poète. Plein de rêveries,
Le rhétoricien. Flatteur,
L'homme d'affaire. Grand parleurs
Le législateur. Sans conduite,
110 Le particulier. Hypocrite ;
L'astronome sera trompeur,
L'apothicaire, empoisonneur ;
Le philosophe, Sophistique,
Et L'alchimiste, chimérique,

SCÈNE IV.
Le Poète, Le Docteur, Isabelle.

LE POÈTE.

Charmé de yeux de votre fille,
Auxquels on ne peut résister
140 Je viens ici me présenter.
Pourvoir si j'oserais prétendre,
À l'honneur d'être votre gendre.

LE DOCTEUR, à sa fille.

Ma fille voici bien ton fait.

ISABELLE.

Cet homme n'est pas trop bien fait
145 Mais de peur d'en être frustrée
Et de n'être point mariée,
Je n'oserais dire que non.

LE DOCTEUR.

Quelle est votre vacation ?

LE POÈTE.

Ah ! Si l'on peut par cette voie
150 Jouir d'une si belle proie ;
Je suis assuré d'être heureux.

LE DOCTEUR.

Enfin dites moi ?...

LE POÈTE.

Elle est si noble et si savante
Si parfaite et si fort charmante,
155 Si digne de gloire et d'honneur,
Si pleine d'une noble ardeur,
Qu'aucune ne peut pare avec elle
Entrer jamais en parallèle.

Je le veux.

LE DOCTEUR.

Mais enfin, sachons donc son nom.

LE POÈTE.

Sachez que l'occupation
160 Qui plaît seule à ma fantaisie,
Est la charmante poésie
Pour vous en faire concevoir,
Et l'excellence, et le pouvoir
165 Je pourrait dire que les princes,
Dans les plus fameuses provinces

Vacation : Profession, métier (vieilli en ce sens). [L]

Ont souvent fait bâtir des lieux,
Magnifiques, industriels
Des théâtres, des édifices,
170 Faits avec beaucoup d'artifices,
Pour voir les effets merveilleux,
De cet art descendu des Cieux.
Que jamais la Philosophie,
La musique, l'Astrologie,
175 Les Médecins, les harangueurs,
N'ont joui de tout ces honneurs.
Que dedans le milieu des rues
Les poètes ont eu des statues
Que les Oracles se servaient
180 De ce bel art qu'ils estimaient,
Que cet art est fort ordinaire,
Au blond Phébus qui nous éclaire,
Aussi bien qu'au reste des Dieux.
Que les neuf muses en tous lieux,
185 De tous temps furent révérees,
Et par les doctes adorées.
Mais comme vous n'ignorez pas,
Sa puissance ni ces appas.
J'emploie en vain mon éloquence,
190 À vous en dire l'excellence
Et crois que dès ce même jour
Vous approuverez mon amour.

LE DOCTEUR.

Donc parce que vous êtes poète,
Vous tenez cette affaire faite ?
195 Sans considérer que ces mots.
Delectant Carmina stultos.
Sortis de la bouche des poètes,
Plus véritables que vous n'êtes,
Blâme votre témérité.

LE POÈTE.

200 Cet art...

LE DOCTEUR.

Cet art fut inventé,
Plus pour tromper et pour séduire,
Les mortels que pour les instruire,
Et c'est le plus pernicieux,
Qu'on ait inventé sous les cieux,
205 À cause de l'effronterie,
Dont il déduit sa menterie.

LE POÈTE.

Sachez...

LE DOCTEUR.

C'est aussi de tous temps,
Que les poètes sont partisans,
Des grands mensonges que vous faites,
210 Ce qui fait que l'on dit des poètes,

Qui furent jadis et qui sont,
Semper mendacia singunt.

LE POÈTE.

Mais permettez que je vous die,

LE DOCTEUR.

215 C'est à cause de leur folie,
Qu'on dit que tout leur est permis
Pictoribus, atque Poëtis.
Qualibet audendi, semper fuit aqua potestas.

LE POÈTE.

Mais...

LE DOCTEUR.

Les Lacédémoniens.

220 Ainsi que les Athéniens,
Banissaient ces maudites pestes,
Comme à tous les États funestes.
Allegants que la probité,
À l'innocence et la vérité,
225 Ne pouvant être avec le vice,
Doivent être sans artifice,
Par ces mots nous l'ont coté,
Verum non indiget Arte.

LE POÈTE.

Quoi, vous ne voulez point m'entendre ?

LE DOCTEUR.

Je ne veux point de fous pour gendre.

LE POÈTE.

230 Cet homme pour juger si mal
D'un art qui n'eut jamais d'égal
Et pour son trop peu de lumière
Indigne d'être mon beau père.

Il fort.

LE DOCTEUR, à sa fille.

Hé bien ?

ISABELLE.

Hélas ! J'aurais juré

235 Qu'il devait être rembarré
Ah ! Que si vous pouvez comprendre,
Combien en refusant ce gendre,
Vous perdez plus que je ne perds ;
Il aurait fait pour vous des vers,
240 Sonnets, madrigaux, épigrammes,
Poèmes épiques, anagrammes,.

Sizains, quatrains, stances, dizains,
Mais ce qui choque mes desseins
Et qui touche le moins votre âme,
245 Il eut fait notre épithalame.

LE DOCTEUR.

Va ne t'afflige plus ainsi,
Un autre s'approche d'ici,
Ce sera pour toi, je le jure.

ISABELLE.

Gardez vous bien d'être parjure.

SCÈNE V.

Le Peintre, Le Docteur, Isabelle.

LE PEINTRE.

250 Serais je bien assez heureux
Pour obtenir selon mes vœux
L'honneur d'épouser votre fille ?
Et d'entrer dans votre famille.

LE DOCTEUR.

Peut être qu'êtes vous ?

LE PEINTRE.

255 L'auteur des ouvrages finis,
Et le singe de la nature,
J'excelle dedans la peinture
Et si je pouvais animer,
Tous le corps que je sais former,
260 Je suis certain que la peinture,
L'emporterait sur la nature.

Je suis

LE DOCTEUR.

Je crois cela facilement,
Puisqu'on pourrait fort aisément,
Supposant un si, sans merveille,
265 Vous mettre dans une bouteille.

LE PEINTRE.

De tous les ouvrages divers,
Il n'en est point dans l'univers,
Que je ne vous fasse paraître,
Par ce bel art où je suis maître,
270 Je sais, d'un seul coup de pinceau,
Former un visage plus beau,
Que tous ceux qu'on voit sur la terre,
Je sais dépeindre le tonnerre.
Le foudre, le jour, les éclairs
275 Les bêtes, les plaintes, les airs,

Le soleil levant les nuages,
Les embrasements, les ravages,
Les hommes, l'entre jour et nuit,
les herbes les fleurs et le fruit.
280 Les triomphes, la paix, la guerre,
L'eau, le feu, le ciel, et la terre,
Bref pour achever mon portrait,
Et le rendre encor plus parfait,
Sachez, qu'Alcidor m'appelle,
285 Que je suis descendu d'Appelle.
Celui qu'Alexandre le grand,
Éleva dans un si haut rang,
À cause de son excellence,
Aussi mon art, et ma naissance,
290 Loin de me faire rebuter,
Vous oblige de m'accepter.

LE DOCTEUR.

Sachez Monsieur, que l'on appelle
Alcidor descendu d'Appelle.
Que je tiens pour fort ignorant.
295 Que je suis docteur Doctorant,
Que les sciences de mes pères,
Sont dans notre race ordinaires,
Et de tous temps de notre estoc,
Que le doctorat nous est hoc.
300 Dès le ventre de notre mère,
Puisque nous est héréditaire.
Et que je dois, ayant l'honneur,
D'être, per naturam, Docteur,
Rechercher avec soin un gendre,
305 Sur qui l'on ait rien à reprendre,
Qu'on me mettrait au rang des fous,
Si je m'abaissais jusque à vous.
Car qui dit peintre dit fantasque,
De quelque art que votre art se masque,
310 Qui dit peintre dit glorieux,
Gueux, ivrogne, capricieux,
Atqui cette belle alliance,
Outre un ivrogne d'importance,
Me donnerait de plus un gueux.
315 Un arrogant, un glorieux,
Un homme rempli de caprices,
Qui n'excelle que dans les vices,
Ergo. Je conclus et promets,
Propter itas rationes.
320 Que vous ne serez point mon gendre.

LE PEINTRE.

Mais...

LE DOCTEUR.

Mais allez vous faire pendre.

LE PEINTRE.

Cet homme est sans doute insensé,

Il sort.

Bien plus que je n'avais pensé.

LE DOCTEUR.

Un peintre dedans ma famille ?

ISABELLE.

325 Il faut donc que je meure fille ?
Qui voudra plus se présenter ?
Ah ! Par ma foi j'en veux tâter.

LE DOCTEUR.

Ma fille tenir ce langage ?

ISABELLE.

330 Je veux dire du mariage,
Quand mon père y consentira.

LE DOCTEUR.

Bientôt un autre s'offrira.

ISABELLE.

Vous obstinant d'être sans gendre,
La vieillesse viendrait me prendre,
Et l'on ne voudrait plus de moi.

LE DOCTEUR.

335 Va, celui-ci sera pour toi.

SCÈNE VI.

Le Musicien, Le Docteur, Isabelle.

LE MUSICIEN.

Pourriez vous refuser de prendre,
L'Arion du siècle pour gendre ?

ISABELLE, à part.

Cet homme parle de bons sens.

LE MUSICIEN.

Je suis l'Orphée de ce temps,
340 Je charme les sens, j'extasie,
Avec bien plus de mélodie,
Que Polymnestre, qu'Argien,
Enfin, je suis musicien
Non pas musicien vulgaire,
345 Puisque celui qui nous éclaire,
Me cède l'honneur aujourd'hui
De mieux symphoniser que lui,
Et que je suis par mon adresse
Unique dedans mon espèce ,
350 Je sais bien rendre les raisons
Des intervalles et des sons,
De leurs genres, et des parties
Qui composent les symphonies.
Entre ceux qu'on oyait souvent,
355 Se mêler de cet art savant,
On pourrait nommer Thimotée,
Néron, Auguste, Ptolomée,
Mais tous ces gens là sur ma foi,
Ne font que des sots près de moi,
360 Et pour en donner assurance,
Pour bannir votre défiance.
Et vous le bien certifier,
Je veux d'un plat de mon métier,
Régaler it ci vos oreilles,
365 Vous aller ouïr des merveilles.

LE DOCTEUR, à part.

Les gens de ce maudit métier,
Ce font ordinairement prier,
Par ceux qui les veulent entendre,
Deux heures avant que de se rendre,
370 Et ne cessent d'importuner,
Ceux qui voudraient souvent donner
De l'argent pour les faire taire.

LE MUSICIEN.

C'est un air que je viens de faire.

Il chante, et poursuit après avoir chanté.

Et bien Docteur, que vous en semble ?
375 A-t-on jamais conjoint ensemble,
Si bien, si méthodiquement,
La voix avec l'instrument ?
Si vous aimez la symphonie,
Votre âme doit être ravie,
380 Comment donc vous ne dites rien,
Êtes vous sourd, ha ! Je vois bien,
Que cette douce mélodie
Vous transporte, et vous extasie.
Mais vous étant comme je vois,
385 Jusque a l'usage de la voix,
Je la supprime tout à l'heure,
Pour dire qu'il faut que je meure,
Si vous ne guérissez mon mal
Par le noeud matrimonial
390 Quoi donc, vous changez de visage ?

LE DOCTEUR.

C'est moins de plaisir que de rage,
De voir qu'un homme de néant,
Prétend si témérairement,
Avoir ma fille en mariage.

LE MUSICIEN.

395 Vous ne savez pas l'avantage...

LE DOCTEUR.

Je sais que tous les musiciens
Sont des fainéants des vauriens,
Des efféminés inhabiles,
À toutes les choses utiles.
400 Que de tous temps chez les persans,
Ils étaient au rang des plaisants,
Des diseurs de bouffonneries,
De fables, et de menteries,
Des bouffons, et des bateleurs,
405 Outre qu'ils ont eu les honneurs.
Je sais qu'en chaque république
Les inventeurs de la Musique,
N'approchaient point des gens bien nés,
Parce que ces efféminés,
410 Corrompaient toute leur jeunesse,
Par leur chants, et par leur mollesse ;
Et que l'illustre Orphée est mort,
Pour avoir transporté si fort,
Les Esprits des hommes de Thrace,
415 Qu'il avaient rendus tous de glace,
Que les femmes de ce pays,
Par l'extase de leurs maris,
Ne pouvant plus trouver leur conte,
Ardentes d'amour et de honte :
420 Tuèrent de leurs propre mains,
Ce grand enchanteur des humains.
Et que rien n'est plus inutile
Que la Musique en une ville :
Suivez donc des conseils meilleurs,

425 Et cherchez des partis ailleurs.

LE MUSICIEN.

Quoi refuser non alliance ?

LE DOCTEUR.

Allez sortez de ma présence.

LE MUSICIEN.

Je vais sur ce sujet bouffon,
De ce pas faire une chanson.

ISABELLE.

430 Hélas ! Que ce refus me pique,
Il m'aurait appris la musique,
J'aurais appris en même temps,
À bien toucher des instruments ;
J'aurais connu la tablature, p
435 J'aurais abattre la mesure,
Mais pour mon malheur je vois bien
Que je ne saurai jamais rien.

LE DOCTEUR.

Dans le dessein que j'ai de prendre,
Un honnête homme pour mon gendre :
440 Je le veux bien interroger,
Avant que de te le donner.

ISABELLE.

Moi, j'ai toujours entendu dire,
Que qui choisir tant prend le pire.

LE DOCTEUR.

445 Ma fille a raison sur ma foi,
Le pRemier sera donc pour toi.

ISABELLE.

Comme les autres.

LE DOCTEUR.

Sois certaine...

SCÈNE VII.
Le Capitan. Isabelle, Le Docteur.

LE CAPITAN.

Docteur savez-vous qui m'amène ?

LE DOCTEUR.

Non...

LE CAPITAN.

Sachez donc que c'est a dessein,
D'être votre gendre demain.
450 Que l'amour en ce lieu m'envoie
Pourvu que c'est excès de joie,
Ne cause pas votre trépas,
Car enfin je ne voudrais pas
Que l'honneur que je vous veux faire
455 Coutât la vie a mon beau-père.

LE DOCTEUR.

Qu'êtes vous ?

LE CAPITAN.

Ventre qui je suis ?
Docteur rassemblez vos esprits,
Pour tâcher a le bien comprendre,

LE DOCTEUR, à sa fille.

Autre fou.

ISABELLE.

Mais il faut l'entendre,
460 Avant que de juger de lui.

LE CAPITAN.

Je fuis du désordre l'appui,
Je suis partisan du carnage.
Et quand je veux par mon courage
Je finis des mortels le sort,
465 Et suis substitut de la mort.
Rien ne m'ose faire la guerre.
Et si l'on voit loin de la terre.
Le ciel c'est, Docteur, de l'effroi
Que ces habitants ont de moi.
470 Le grand Jupin dès mon enfance,
Redoutant déjà ma puissance,
Me joua du fort mauvais tour,
Qu'il me payera quelque jour ;
Ce fut le maquereau céleste
475 Qui fut le ministre du reste.
En sommeillant je fus jeté

Jupin : autre nom de Jupiter, Dieu du ciel.

Léthe : Un des fleuves de l'Enfer.

Au milieu du fleuve Léthé,
 C'était afin que ma mémoire.
 Ne parut jamais dans l'Histoire,
 480 À ce que du depuis je sus
 Je m'en tirai comme je pus.
 Et par des efforts incroyables
 Je fis enrager tous les Diables.
 Je donnai cent coups à Pluton,
 485 Je rompis la barque à Caron.
 Je mis en fuite Radhamante,
 Et dans mon humeur fulminante.
 Tout l'Enfer fut par moi vaincu,
 Je fis même Pluton cocu.
 490 Ensuite je revins au monde,
 Montrer ma valeur sans seconde,
 Ou j'ai seul par mes grands efforts,
 Rempli l'Enfer de plus de morts,
 Que les trois parques étonnées
 495 N'ont pu trancher de destinées
 Et si leur rigoureux efforts,
 L'avaient remplis de plus de morts,
 Des parques même étonnées,
 J'aurais tranché les destinées ;
 500 Je suis vainqueur le plus souvent,
 Sans exposer flamberge au vent :
 Car, d'un regard je mets sans doute
 Une armée entière en déroute.
 Tous les livres que l'on a faits,
 505 Ne parle que de mes hauts-faits,
 Mais sous des noms qu'on a dû feindre
 Les hauteurs ont su les dépeindre,
 De peur qu'étant trop valeureux,
 Ils ne parurent fabuleux,
 510 Je suis Hector dans la Troade,
 Achille dedans L'Illiade,
 Dans Séneque, je fuis Jason
 Qui fut conquêter la Toison.
 Je suis Jupiter dans la fable ,
 515 Le héros dans Robert le Diable
 Dedans Daviti, Tamerlan,
 Dedans L'atioste, Roland,
 Dans le Tite-Live, Romule,
 Dans l'image des dieux, Hercule,
 520 Dans Rabelais Gargantua,
 Et dans Belzebut, Agrippa.
 Tout ce que l'on met dans leur vie,
 Est de la mienne une partie.
 L'effroi de mon nom glorieux,
 525 S'est semé jusques dans les cieux :
 Les Dieux tremblent en ma présence,
 Et si l'amour à l'assurance.
 De ne pas m'éviter comme eux,
 C'est à cause qu'il n'a point d'yeux :
 530 Quoi que tout cède a mon courage,
 J'use peu de cette avantage.
 Je laisse les palais aux Rrois,
 Les autres maisons aux bourgeois :
 Je laisse aux bergers les chaumières ,

Flamberge : Mettre flamberge au vent, tirer son épée ; et fig. faire bravade. [L]

Spélonque : Caverne, antre. [L]

535 Les spélonques aux bêtes fières,
Car j'ai l'on ne le peut nier,
L'enfer pour cave ; et pour grenier.
Le ciel environné d'étoiles,
La terre pour lit et les voiles
540 Que la nuit répand sur les eaux,
En font le ciel et les rideaux,
Les piliers les pôles du Monde,
Et les creux abîmes de l'onde.
Me servent de pot a pisser.

LE DOCTEUR.

545 J'en réponds s'il vient à casser.

LE CAPITAN.

J'ai pour chevet la pointe aigüe,
Des rochers qui touche la nue.
Les feuilles me servent de draps,
L'herbe me sert de matelas,
550 La lune me sert de chandelle,
Vous en riez belle Isabelle
Ce discours vous plaît que je crois,
Docteur dépêchez dites moi.
Me recevrez vous pour gendre.

LE DOCTEUR.

555 Je serais assez fou pour prendre,
Pour mon gendre le Roi des fous ?

LE CAPITAN.

Par la ventre que dites vous ?

À Isabelle.

560 Si vous n'êtes pas ma maîtresse,
Fussiez vous autant que Lucrece.
Je sais bien ce que je ferai.

ISABELLE.

Quoi donc ?

LE CAPITAN.

565 Docteur, si j'en ai votre fille,
Si je n'entre en votre famille.
Encore une fois je ferai.
Ventre !....

Je vous tarquinerai,

Tarquiner : licence poétique. Tarquin,
dernier roi de Rome et tyran.

LE DOCTEUR.

Quoi ?

LE CAPITAN.

Je m'en passerai.

LE DOCTEUR.

Je crains bien que votre impudence,
Ne mette à bout ma patience.

LE CAPITAN.

Quoi vous me refusez aussi.

LE DOCTEUR.

570 Si vous ne déloges d'ici...

LE CAPITAN.

Parbleu ce docteur est colère
Et bien il ne m'importe guère.
Car malgré tout votre courroux :
Ma foi je ne moquais de vous.

Il sort.

ISABELLE.

575 C'est en vain que chacun s'empresse,
De vouloir finir ma tristesse,
Puisque vous les rebutez tous.

LE DOCTEUR.

Veux tu que j'accepte des fous ?

ISABELLE.

580 Ils sont tous fous à votre conte,
Votre humeur est un peu trop prompte,
Si vous n'avez point rebuté,
Ce dernier qui s'est présenté :
Je vous eut fait chérir des Princes,
Je vous eut conquis des Provinces,
585 Je vous aurait fait respecter.

LE DOCTEUR.

Mais je voulais le rebuter.

ISABELLE.

Mais quand serai je mariée ?

LE DOCTEUR.

Ce sera dès cette journée,
Un autre s'approche d'ici.

ISABELLE.

590 Vous l'allez rebuter aussi.

Rebuter : Rejeter avec dureté. [L]

LE DOCTEUR.

C'est celui-ci que je veux prendre.

ISABELLE.

Puisqu'il doit être votre gendre,
Accomplissez donc son désir.
Qu'il m'épouse, à votre loisir
595 Vous l'examinerez ensuite.

LE DOCTEUR.

Je veux connaître son mérite
Avant qu'en faire ton époux.

ISABELLE.

Il le va mettre au rang des fous ;
Mais écoutons leur dialogue.

SCÈNE VIII.

L'Astrologue, Le Docteur, Isabelle.

L'ASTROLOGUE.

600 Voudriez-vous d'un astrologue
Pour l'appui de votre maison,
Si vous ne manquez de raison,
Je suis sûr d'être votre gendre,
Quand je vous aurai fait comprendre
605 Que mon art est si merveilleux
Qui n'a pour objet que les cieux.
Pour lire dans les destinées,
Les évènements des années.
Je ne consulte que les cieux,
610 Les Astres épars sont mes dieux.
Et j'ai la céleste influence,
Pour principe de ma science.

LE DOCTEUR.

Oui, l'astrologie en effet,
Est un art divin et parfait,
615 Et dans le siècle où nous sommes,
Il se rencontre si peu d'hommes,
Qui sachent en bien discourir,
Qu'on doit extrêmement chérir,
Ceux à qui la toute puissance,
620 En a donné la connaissance.

ISABELLE.

Faut-il toucher dedans la main ?
Quand m'épousera-t-il ?

LE DOCTEUR.

Demain.

ISABELLE.

Pourquoi différer davantage ?

625 Concluez notre mariage,
Le plus tôt vaut toujours le mieux.

L'ASTROLOGUE.

J'ai par cet art industrieux,
Du sort du mortels connaissance,
Je prédis aux uns leurs naissance.
Leurs contentement, leurs santés,
630 Leurs bonheurs et leurs dignités,
Leurs biens, la longueur de leurs vie,
La douceur dont elle est suivie.
Leurs victoires, et leurs honneurs,
Aux autres, leurs maux, leurs langueurs
635 Leurs victoires, et leurs honneurs,
Aux autres, leur mort, leurs malheurs,
Leurs déplaisirs, leurs maladies,
Leurs affronts, leurs ignominies,
La perte des biens, des honneurs,
640 Des enfants, leurs maux, leurs langueurs,
Bref le plaisir ou le désastre,
Selon l'ascendant de chaque astre.
Je ne dirai point que Crassus,
César, Néron, Déjotarus.
645 Julien l'Apostat, Décie,
Ont tous aimé l'astrologie ;
Qui portaient honneur singulier,
À ceux de ces savant métier.
Puisqu'enfin, il est trop illustre,
650 Pour vouloir tirer deux son lustre,
Et que l'éclat que j'aurais d'eux,
Ne pourrait pas me rendre heureux.

LE DOCTEUR.

Puisque vous savez chaque chose,
Permettez que je vous propose,
655 Quatre mots, afin de bien voir
Jusque où s'étend votre savoir.

L'ASTROLOGUE.

Dites, c'est ce que je demande,
Plus la question sera grande,
Plus elle aura d'obscurité,
660 Et plus par ma subtilité.
Je vous ferai voir et comprendre,
Quel homme vous aurez pour gendre
Lorsque vous m'aurez accepté.

LE DOCTEUR.

Elle a fort peu d'obscurité,
665 Mais puisque votre complaisance,
Me veut donner cette assurance,
Savoir ci-dedans ce moment
Vous pourrez avoir l'avantage.
D'avoir ma fille en mariage.

L'ASTROLOGUE.

670 La belle proposition,
Cette fantasque question,
Passe mon art et ma science,
Puisqu'en fin notre connaissance,
Ne va point jusqu'aux volontés.

LE DOCTEUR.

675 Vous ne le savez pas ? Sortez,
Portez ailleurs votre science,
Votre art, et votre connaissance.
Vous ne méritez pas l'honneur,
D'être le gendre d'un docteur.

L'ASTROLOGUE.

680 Est-il au monde une science,
Qui puisse savoir ce qu'on pense ?
Certes ce secret merveilleux,
Ne peut être commun qu'aux Dieux.

ISABELLE.

Écoute-le avec patience.

LE DOCTEUR.

685 Quelle peut être sa science ?
Puisqu'il ne connût pas son fort,
En ce qui le touche si fort.
Il nous dit que cette science,
Lui fait avoir la connaissance.
690 Du sort des mortels de leurs maux,
De leurs gloire, de leur travaux,
Et de toutes les aventures ;
Mais ce sont autant d'impostures,
Pourrait il faire pour autrui,
695 Ce qu'il ne peut faire pour lui.

L'ASTROLOGUE.

Puisque tu refuses de prendre,
Un honnête homme pour ton gendre,
Pour le prix de ta question,
Écoute ma prédiction.
700 Dedans l'an mil six cent soixante,
Tu mourras de mort violente.
Ta fille dont je ne veux point,

705 Peut sans se tromper du seul point
Dès maintenant être assurée,
De n'être jamais mariée.

ISABELLE.

Hélas !

L'ASTROLOGUE.

710 Si comme on peut changer,
Elle évite un si grand danger,
Puisque tu n'as pas voulu prendre,
Quelque savant homme pour gendre,
Pour ton malheur et pour le sien
Ton gendre Sera...

LE DOCTEUR.

Quoi donc ?

L'ASTROLOGUE.

Rien.

Il sort.

LE DOCTEUR.

Que ce dernier a de folie !

ISABELLE.

Quelle funeste prophétie !

LE DOCTEUR.

715 Ne me diras-tu point encor,
Qu'en le refusant j'ai grand tort ?

ISABELLE.

720 Je dis que qui refuse muse,
Que je suis la dupe et la buse,
Et vous l'ennemi de mon bien
Et que je n'espère plus rien,
Pourquoi faut il que sa science
Me fasse faire pénitence.
Et souffrir des maux si cuisants,
Ceux qui disent que les enfants.
Porte par des lois nécessaires,
725 Les iniquités de leur pères
L'ont dit avec grande raison.

LE DOCTEUR.

Un astrologue en ma maison ?
Ces gens sont remplis d'imposture.

ISABELLE.

730 Il m'eût dit ma bonne aventure.
Ah ! Que cette prédiction,

Va croître mon affliction.

LE DOCTEUR.

C'est par hasard quand il rencontre ;
Mais un autre déjà se montre.

SCÈNE IX.

Le Médecin, Le Docteur, Isabelle.

LE MÉDECIN.

Sans doute vous ne rebutez,
735 Tous ceux qui ce sont présentés
Que pour me faire votre gendre
J'ai peu de peine à la comprendre,
Docteur vous avez fort bien fait,
Car, Doctor doctorem decet.

LE DOCTEUR.

740 Que cet homme a mauvaise mine !

LE MÉDECIN.

Je suis docteur en médecine.
Et de ce bel art sectateur
Dont esculape fut auteur,
Tout ce que savait Hypocrate,
745 Paraxagore, Herosistrate,
Aviscenne, Serapion
Galien, et Themison,
N'approche point de ma science,
Et la parfait connaissance,
750 Que j'ai de tous les végétaux
Fait que je guéris tous les maux,
Je sais guérir l'épilepsie,
La colique, la cacquectie,
L'hydropisie, les abcès,
755 Les fièvres, et tous les accès.
La pigraine, le pleurésie,
Le pourpre, la paralysie,
L'accidentelle surdité,
Les douleurs des dents, de côté,
760 Le cancer, ainsi que l'ulcère,
Le mal de coeur, le mal de mer,
De tête, de jambes, de dos,
Nec non morbos Vevereos
Enfin...

LE DOCTEUR.

765 En avez-vous pour la folie ?
Dites je vous supplie,

LE MÉDECIN.

Non ce mal ne se peut guérir.

LE DOCTEUR.

Prenez donc garde d'en mourir.

LE MÉDECIN.

Apprends pédantesque critique,
De qui la sottise politique,
770 T'a du rendre qualifié
De nom d'homme stultifié,
Et qui me taxes de folie,
Qu'il n'est aucune maladie,
Qui ne peut abréger nos jours;
775 Sans cet art et sans son secours,
Qu'il n'est rien de si nécessaire,
Partout où le soleil éclaire,
Que cet art a toujours été,
Omne praestnatior arte,
780 Que sans l'aide des médecines,
Des herbes, des fleurs, des racines,
Dyrops, bolus, emulsions,
Trochisques, miels, décoctions,
Poudres diatri, vomitoires,
785 Colloquite, masticatoires,
Camphre, cassonade, agaric,
Scammonée, séné, mestic
Jujubes, mane, capillaires,
Turbith, rhubarbe, électuaire,
790 Casse, jalap, et tamaris,
Totus succumberet orbis ;
Et que...

Scammonée : Gomme-résine, très purgative, employée en médecine, dont on a deux espèces. [L]

Bolus : Terme de pharmacie. Terre argileuse colorée, qui était employée autrefois en médecine comme tonique et astringente. [L]

Électuaire : Terme de pharmacie. Médicament fait de poudres composées et aussi de pulpes et d'extraits, avec des sirops à base de sucre ou de miel. [L]

LE DOCTEUR.

Sachez Docteur de balle,
Que c'est en vain que l'on m'étale,
795 Les effets de cet art maudit,
Que j'en sais plus que l'on en dit,
Et que je tiens la médecine,
Plus à craindre que la famine,
Que la peste, le feu, ni l'eau,
800 Qu'elle en met plus dans le tombeau,
Que toutes ces choses ensemble,
Qu'il n'est point d'art qui lui ressemble,
De plus, que qui dit médecin
Dit putréfait, dit assassin,
805 Sale, meurtrier, homicide,
Homme de sang humain avide,
Homme ennemi de la santé,
Ami de la mortalité
Et qu'étant résolu de prendre,
810 Un homme de bien pour mon gendre ;
Je ferais contre mon dessein
Si je prenais un médecin.

Balle : Fig. et familièrement. Homme de balle, homme sans capacité, sans valeur ; chose de balle, chose sans mérite.

Putréfait : Terme peu usité. Tombé en putréfaction. [L]

LE MÉDECIN.

Quoi donc...

LE DOCTEUR.

Allez ailleurs vous plaindre,
Ou vous apprendrez à ma craindre.

LE MÉDECIN.

815 Toi de qui le raisonnement;
Méprise témérairement ;
Et cet art, et son excellence,
Pour punir ton extravagance,
Veillent les Dieux, qu'un médecin
820 Soit dedans peu ton assassin.

LE DOCTEUR.

Pour un souhait aussi funeste,
Veillent tous les Dieux que la peste,
Puisse secondant mon mon dessein
T'écouter, et sans médecin.

ISABELLE.

825 Il faut donc malgré mon envie,
Que je passe toute ma vie,
Sans avoir pu me marier ?

LE DOCTEUR.

De peur de ma mésallier,
Je souhaite et je veux, que le gendre
830 Que pour toi j'ai dessein de prendre,
Soit si charmant et si parfait,
Soit si fort selon mon souhait,
Si digne que chacun l'admire,
Que sur lui l'on ait rien à dire.
835 Ah ! Si vous aviez pu souffrir
Le dernier qui vient de s'offrir,
Il eut employé sa science,
Et la parfaite connaissance,
Qu'il a de tous les végétaux,
840 Pour me guérir de tous mes maux ;
Mais hélas !...

SCÈNE VII.

Lisandre. Le Docteur, Isabelle.

LE DOCTEUR.

Un autre s'avance.

ISABELLE.

J'en conçois bien peu d'espérance,
Hélas ! S'il prenait cet amant,
Que j'aurais de ravissement,
845 Mais c'est en vain que je l'espère ;

LISANDRE.

Voudriez-vous être mon beau-père ?

ISABELLE.

Ah Béatrix qu'il est charmant,
S'il le refuse assurément

LE DOCTEUR.

Qu'êtes-vous ?

ISABELLE.

J'en perdrai la vie ?

LISANDRE.

850 Pour satisfaire a votre envie,
Je ne fuis ni rhétoricien,
Ni peintre, ni musicien,
Je ne fuis point dialectique,
Téméraire, ni politique,
855 Je ne suis devin, ni joueur,
Ni médecin ni harangueur,
Je ne suis indigent, ni riche,
Je ne fuis libéral, ni chiche,
Ni financier, ni magistrat,
860 Je ne gouverne point l'état.
Car peut on être quoi qu'on die,
Rhétoricien sans flatterie ?
Poète sans avoir l'esprit creux ?
Peintre, sans être ivrogne on gueux ?
865 Peut-on être dialectique,
Sans ignorer quelque rubrique ?
Il n'est point de vacation,
Exempte d'imperfection.
Est-on marchand, sans tromperie ?
870 Est-il un devin sans magie ?
Un joueur sans être blâmé ?
Est-il un médecin aimé ?
Est-on riche sans fâcherie ?
Indigent sans ignominie ?

875 De plus sans prodigalité,
A[-t-]on la libéralité ?
Est on puissant sans injustice ?
Économe, sans avarice.
Est-on sans peine magistrat ?
880 Est-on sans carnage soldat ?
Financier sans inquiétude ?
Astrologue, avec certitude ?
Ignorant, sans présomption ?
Intéressé sans passion
885 Sans être scélérat ou traître...

LE DOCTEUR.

Que Diable voulez vous donc être ?

LISANDRE.

Sachez que je suis sans défaut.

ISABELLE.

Ah voici l'homme qui vous faut,
Il ne voudrait pas vous le dire
890 S'il n'était vrai.

LE DOCTEUR.

Si, ne m'impose point ; et bien
Qu'êtes-vous donc !

Je veux m'instruire

LISANDRE.

Et n'étant rien sans injustice
On ne peut m'imputer de vice ;

Je ne suis rien,

LE DOCTEUR.

895 Que Diable peut-on dire à rien ?

LISANDRE.

Je vous dis de moi plus de bien,
Que je ne vous en pourrais dire,
Si j'étais maître d'un Empire,
En vous disant mes faits divers,
900 Puisque l'auteur de l'univers
De rien, produit chaque chose,
Ainsi quoi que l'on se propose,
On ne peut dire que du bien,
D'un homme qui dit qu'il n'est rien.

LE DOCTEUR.

905 Ce rien me surprend et m'étonne,

ISABELLE.

En effet sa raison est bonne
On ne peut dire que du bien
D'un homme qui dit qu'il n'est rien,

LISANDRE.

Et pour vous le faire comprendre,
910 Qu'est-il de plus grand q'Alexandre
Rien ; de plus l'âge que Caton ?
Rien ; de plus docte que Platon ?
Rien ; de plus beau que l'artifice ?
Rien ; de plus grand que la Justice ?
915 Rien ; de plus vaste que les Cieux ?
Rien ; de plus parfait que les Dieux ?

ISABELLE.

Rien ; de plus heureux qu'une vie,
D'un bon mariage suivie ?

LISANDRE.

Rien ; c'est pourquoi vous voyez bien
920 Qu'il n'est rien de plus grand que rien.

ISABELLE.

C'est par là que la prophétie
De l'astrologue est accomplie.

LE DOCTEUR.

Moi qui croyait venir à bout
De répondre à tout et sur tout,
925 Je vois que quoi que je propose,
Loin de répondre a chaque chose,
Je ne saurais répondre a rien.
Puisqu'il n'est rien, je vois fort bien
Qu'on ne lui peut sans injustice,
930 Imputer ni défaut ni vice.
Trouverais-je un moyen,
De dire quelque chose à rien ?
Mais non il ne m'est pas possible,
Cette entreprise est trop pénible.
935 J'entreprendrais sur les esprits
Dont nous lisons leur beaux écrits,
Puisqu'il est certain qu'[E]uripide,
Sophocle, Homère, Thucydide.
Diogène, Tertullien.
940 Acurse, Balde, Théodose,
Ont tout parlé de quelque chose.
Et pas un n'a parlé de rien,
C'est pourquoi ce premier moyen.
Me fournit point de quoi répondre[.]
945 Toutefois si pour le confondre,
Au défaut de quelque ancien,
Me voilà plus surpris de rien.
Que quatre autre chose.
Car enfin sur ce qu'il propose,
950 Toute ma science se perd,
Et cet homme m'a pris sans vert,
Plus je songe à ce nouveau gendre,
Moins je vois par où me défendre
De m'acquitter de mon serment,

955 Le Ciel le veut assurément.
L'astrologue la su prédire,
Rien... sur rien je n'ai rien à dire,
Allez je vous rendre heureux
Et vous aurez selon mes voeux,
960 Demain ma fille en mariage
Aussi bien mon serment m'engage.

LISANDRE.

Que vous dois-je point ; enfin
J'ai pourtant été le plus fin.

À Isabelle.

Serez-vous à mes voeux contraires.

ISABELLE.

965 Je veux tout ce que veut mon père.

LE DOCTEUR.

Rentrons vous autres fongez bien,
À ce que vous direz de Rien.

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.

Par grace et privilège du Roi donné à PARIS le 3 mai 1660 signé par le Roi en son conseil Guitonneau, il est permis à GUILLAUME DE LUYNE Libraire Juré de notre bonne ville de Paris, de faire imprimer une pièce de théâtre intitulée Le Mariage de Rien, pendant sept années, et défense sont faites à tous autres de l'imprimer vendre ou débiter d'autre impression que celle de l'exposant, à peine de mille livres d'amende, de tous dépens, dommages, intérêts, comme il est plus au long porté par lesdites lettres.

Les exemplaire ont été fournis.

Registré sur le livre de la Communauté des libraires le 5 mai 1660.

Signé JOSSE Syndic.

Achevé d'imprimé le 10 mai 1660.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].